

INSTALLATION LENTE DE LA REPUBLIQUE

1870-1914

HIS 3.1
MTG 02

I – Installation lente de la République

1 – La Commune

18 mars – 29 mai



Les canons de la butte Montmartre, déclencheurs de la révolte quand les troupes de Thiers voulurent les récupérer le 18 mars 1871....

10. PARIS — Souvenir de l'année terrible 1870-71
Barricade de la Rue de Flandre
(Salle de la Marseillaise) 18 Mars 1871
G. M.



Les barricades édifiées dans les rues de Paris.. Amas de pavés, ces constructions sont en fait assez fragiles, surtout dans ces rues larges.

Les Gardes Nationaux et la population posent devant leur œuvre qui concrétise leur résistance et la liberté de la Commune.



le 5 avril 1871, la Commune décide en un décret historique « que toutes personnes prévenues de complicité avec le gouvernement de Versailles [...] seront les otages du peuple de Paris ». Elle précise en outre dans l'article 5 : « Toute exécution d'un prisonnier de guerre ou d'un partisan du gouvernement régulier de la Commune de Paris sera, sur-le-champ, suivie de l'exécution d'un nombre triple des otages retenus [...] et qui seront désignés par le sort. » Ce décret suscite émotion et indignation dans le camp versaillais...

Pendant la semaine sanglante, le nombre des exécutions ne fait qu'augmenter, des deux côtés...



Exécution de l'archevêque de Paris, M^{gr} Darboy, et des otages de la prison de la Roquette, le 24 mai, sur l'ordre du chef de la Sûreté. Image d'Épinal Pinot et Sagaire. (Musée Carnavalet, Paris.)



La colonne Vendôme, construite sous Napoléon Ier, est abattue le 16 mai, un peu plus d'un mois après la décision (12 avril 1871) : *« La Commune de Paris, considérant que la colonne impériale de la place Vendôme est un monument de barbarie, un symbole de force brute et de fausse gloire, une affirmation du militarisme, une négation du droit international, une insulte permanente des vainqueurs aux vaincus, un attentat perpétuel à l'un des trois grands principes de la République française, la fraternité, décrète : article unique - La colonne Vendôme sera démolie »*



Du 21 au 28 mai 1871, les troupes versaillaises récupèrent la ville de Paris, rue après rue. Les combats sont acharnés...

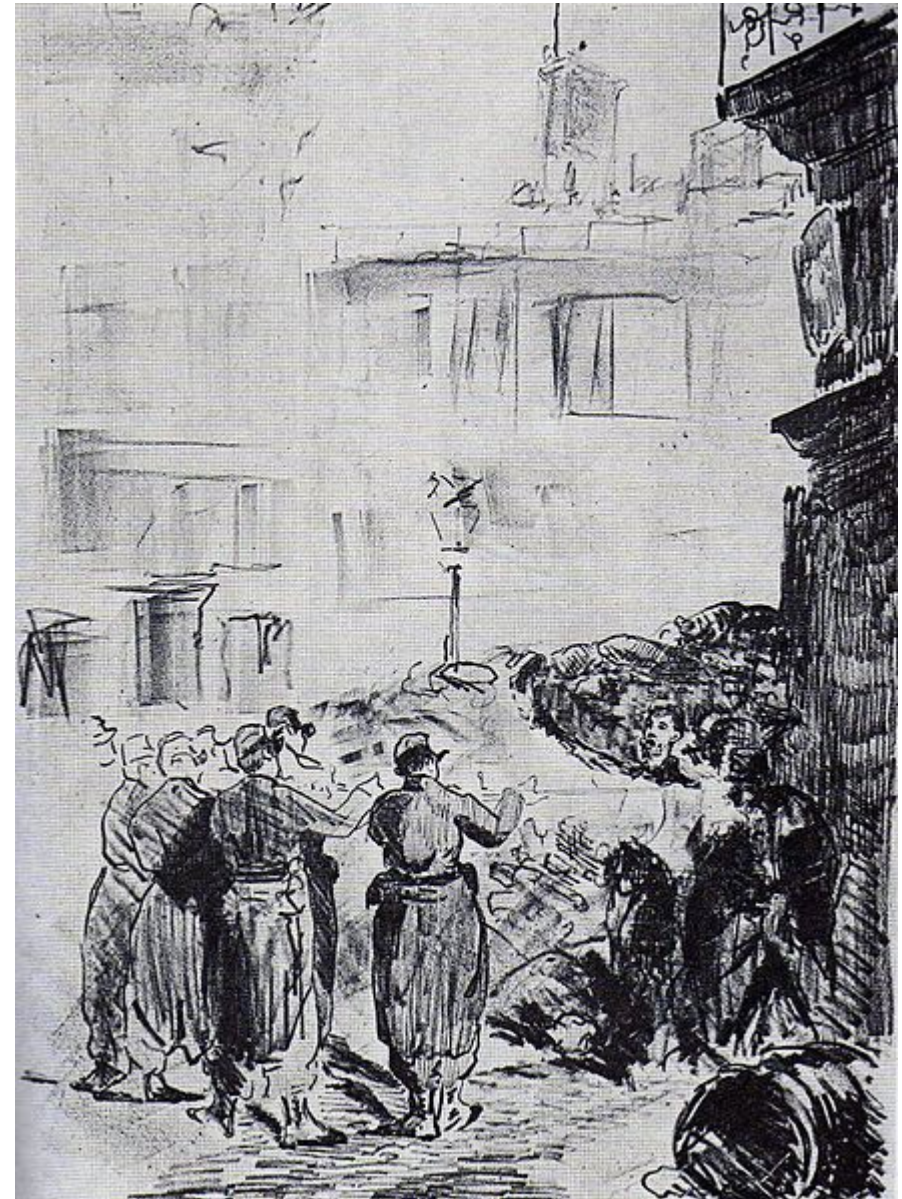


L'Hotel de ville qui constituait le centre du pouvoir est incendié pendant les combats...
« Plutôt Moscou que Sedan » dit-on (*devant Napoléon Ier, Moscou a été incendié par les Russes : il a pris une ville vide et calcinée. Napoléon III s'est rendu à l'ennemi quand il était assiégé dans Sedan....*)





Soldats versaillais au repos à Belleville, le 28 mai 1871.. Thiers a reconstitué une armée, forte de plus de 100.000 hommes.. Les 6000 volontaires de la Seine se font remarquer par leur cruauté...



E. Manet, La barricade, estampe de 1871 (?)

Les derniers combats ont lieu dans le cimetière du Père Lachaise au corps à corps.





Les derniers sont fusillés le long de ce qui devient par la suite le » Mur des fédérés » - œuvre de A.-H. Darjou, *Exécution des derniers communards au cimetière du Père Lachaise, le 28 mai 1871.*

**Cadavres
de Com-
munards
fusillés,
exposés
dans des
cercueils.
(Photo du
temps).**



TDC 72 - 10 mars 1871

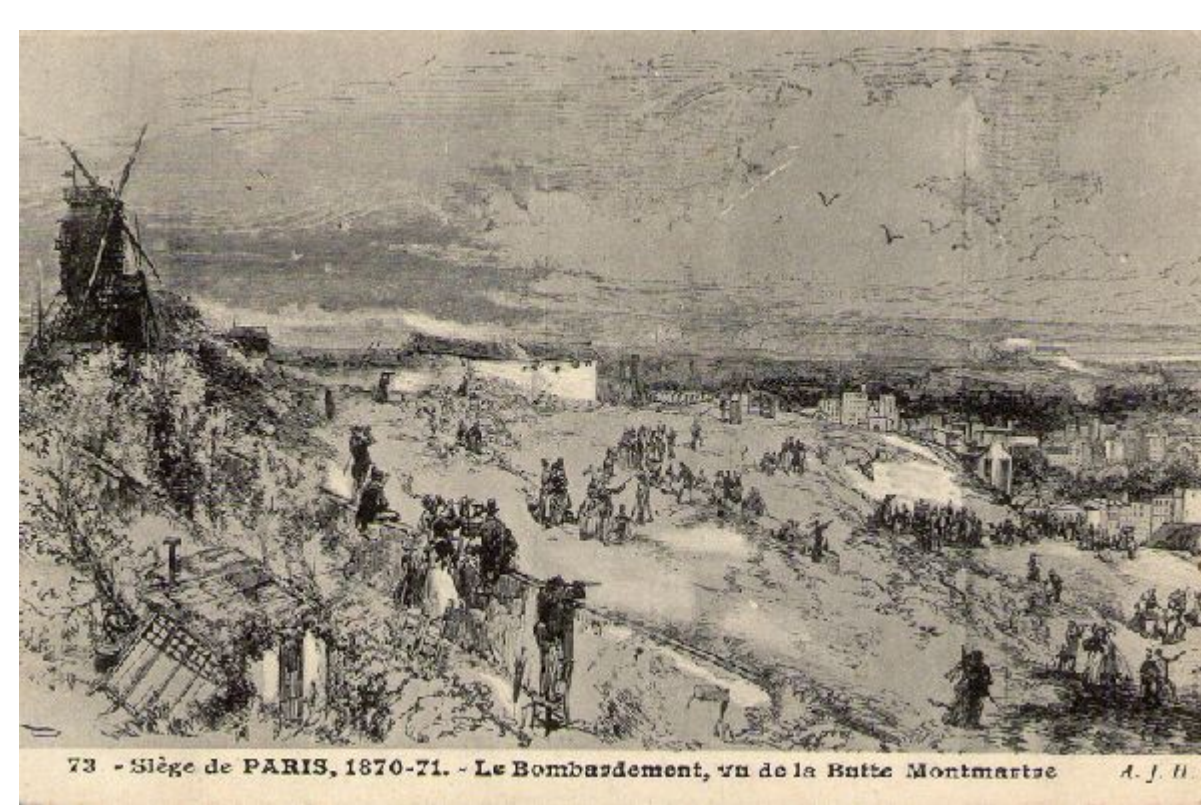


Les Tuileries, cette aile du Louvre qui fermait le grand jardin à l'intérieur duquel se trouvait le carrousel sont incendiées. Elles sont détruites par la suite, donnant au Louvre sa forme actuelle





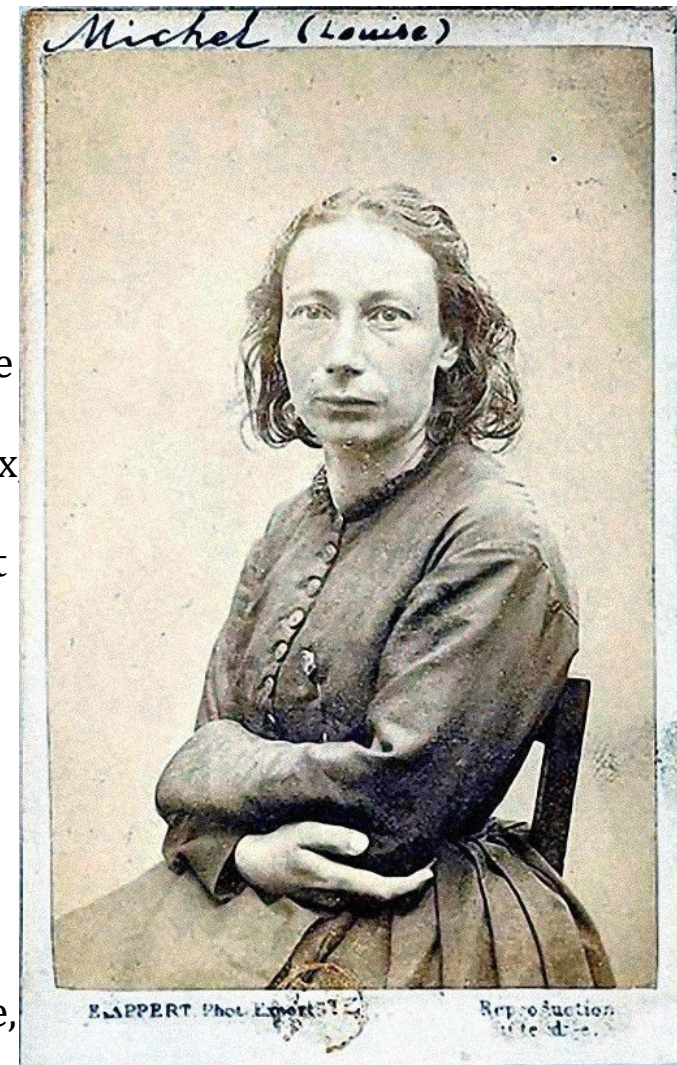
L'assemblée décide en 1873 de construire la basilique du Sacré Coeur, sur la butte Montmartre pour expier les crimes de la Commune...



Louise Michel est au premier rang des femmes qui s'opposent au départ des canons et rallient les troupes à l'émeute. L'est de Paris se hérisse de barricades, (...) La Commune met en œuvre plusieurs réformes sociales et démocratiques, dans un esprit mi-jacobin, mi-libertaire, mais s'occupe surtout de la défense de Paris, encerclé par les Versaillais.

Louise Michel soutient les plus radicaux des communards. Elle se propose en vain pour aller assassiner Thiers à Versailles, elle veut que les troupes fédérées marchent directement sur l'Assemblée. Elle approuve enfin l'exécution des otages - des religieux pour la plupart - ordonnée par son ami blanquiste Ferré quand les troupes versaillaises entrent à Paris par la Porte de Saint-Cloud, ce qui servira grandement la propagande de Thiers alors même que les exactions sont infiniment plus nombreuses du côté gouvernemental. Elle combat sous l'uniforme des gardes nationaux au premier rang dans la défense de l'ouest parisien. Elle échappe aux arrestations pendant la Semaine sanglante, mais comme les Versaillais ont emprisonné sa mère, elle se livre en échange de sa libération. Condamnée par le conseil de guerre, emprisonnée, elle est déportée en Nouvelle Calédonie.

Après deux ans en forteresse (...) sa peine est commuée en bannissement simple. Elle s'installe comme institutrice à la baie de l'Ouest et ouvre son école aux Canaques, dont elle soutient les revendications. En juillet 1880, la campagne pour l'amnistie menée par Hugo et par les radicaux finit par aboutir. Louise Michel, dont l'histoire a été largement rapportée, arrive à Dieppe (Seine-Maritime) le 9 novembre, puis à Saint-Lazare, où l'accueille une foule enthousiaste. Une nouvelle vie commence. Icône du peuple, elle sillonne inlassablement le pays pour porter la bonne parole révolutionnaire, exaltant la révolte ouvrière et l'émancipation féminine, radicale dans ses vues quoique courtoise et amicale avec les autres courants républicains, toujours amie de Hugo et de Clemenceau.



Louis Michel
(1833-1905)
Photo de 1871